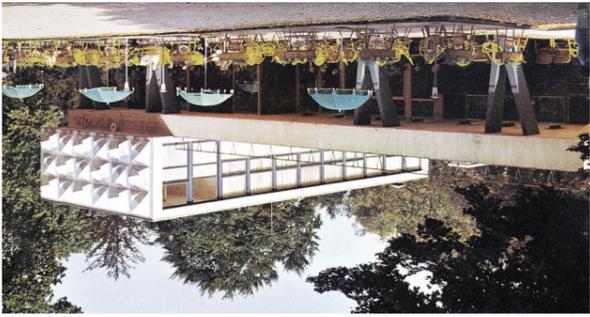


À l'instar de son prédécesseur, lui aussi est composé du matériau de son époque, le béton, et il illustre parfaitement le style architectural de son temps, le modernisme. Il remplit également le même office de sociabilité : restaurant et salle de danse, le Trinkhall reste un lieu de rencontre et de mixité.

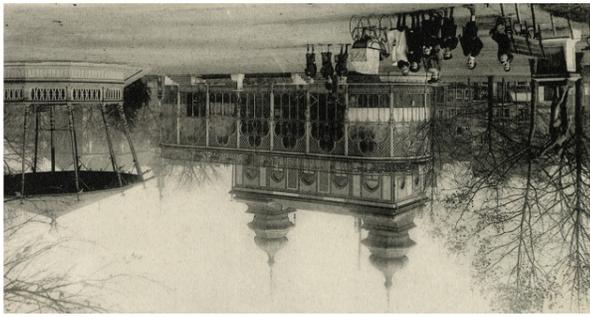
Après moins de deux décennies d'activités, le bâtiment est laissé à l'abandon. La Ville, propriétaire, ne trouve personne pour en assurer la gérance.



Exactement au même endroit, un nouveau Trinkhall est bâti, au début des années 1960.

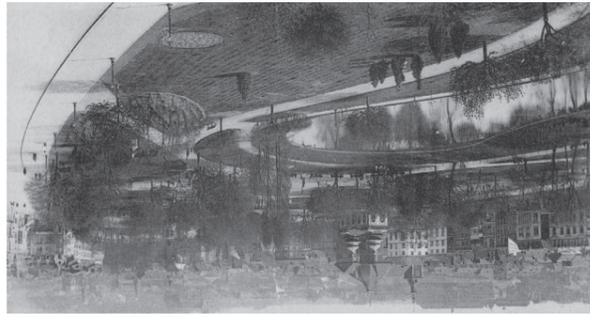
Le lieu, magnifique, est le siège d'une sociabilité mixte, sinon populaire. S'y organisent bien des concerts et des bals, mais aussi les premières séances de cinéma-graphie.

Malheureusement, le bâtiment connaît de nombreux désastres : un incendie en 1906, les inondations de 1926, les deux guerres mondiales et des gérances qui, toutes, font faillite successivement mènent le Trinkhall à la ruine. Il est finalement démolli.



Pour le cinquantième anniversaire de la Belgique (1881), un premier Trinkhall (alors orthographe « Trink-Halle ») est construit au cœur du parc d'Avroy. Ce bâtiment, tout d'acier et de verre, incarne, par le matériau constructif dont il est fait, la réussite industrielle liégeoise. En effet, au XIXe siècle, Liège est une cité prospère et florissante. Ce bâtiment représente également le goût d'alors : de style orientalisant, l'architecture du premier Trinkhall répond à l'attrait du siècle pour l'Orient.

Au XIXe siècle, la ville de Liège est redessinée, notamment à l'occasion du tracé de la Dérivation. Le visage de la ville en est profondément modifié. Sur un ancien bras de la Meuse, se trouve désormais le boulevard d'Avroy qui, en son sein, accueille un parc très fréquenté.



## Un lieu en héritage

Le Trinkhall museum est un musée d'art : il conserve, valorise, diffuse et étudie une collection d'œuvres contemporaines.

Si la particularité de la collection (cf. *infra*) détermine sa politique muséale, les actions et les objectifs du Trinkhall museum ne se comprennent pleinement qu'en considérant le musée comme l'héritier d'une histoire – une histoire patrimoniale et architecturale, mais aussi une histoire sociale, culturelle et artistique.

# « Le Trinkhall museum »

Dans le cadre du PECA, le Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique, le Trinkhall museum, à l'instar d'autres opérateurs culturels, a mis en place un projet ARIANE. Celui-ci, organisé en trois ateliers, rencontre non seulement les trois dimensions du PECA – « connaître », « rencontrer », « pratiquer » –, mais aussi les référentiels de « Français, art et culture » et « Sciences humaines et philo citoyenneté ».

• **Français, art et culture** – Le projet permet, par exemple, de :

- **découvrir** un musée d'art ainsi qu'un lieu architectural
- **fréquenter** des lieux, des œuvres et des objets culturels
- **interroger** le contexte, la fonction et le sens des œuvres : interroger le patrimoine, les fonctions muséales, les dispositifs de création (mouvement des ateliers)
- **apprendre** à apprécier : mon jugement de goût face à celui des autres
- **apprendre** à classer les œuvres en interrogeant la pertinence des catégories esthétiques
- **découvrir** les liens entre art et société
- **observer** (au musée) et expérimenter (à l'atelier) diverses formes plastiques et en décoder les fondamentaux
- **utiliser** des outils spécifiques à la gravure et créer une œuvre personnelle en exerçant sa créativité
- **garder** des traces et partager (carnet de bord, exposition)

• **Sciences humaines et philo-citoyenneté** – Le musée, sa collection singulière, le mouvement et acteurs des ateliers permettent, par exemple, de :

- **formuler** des questions de philo-citoyenneté : l'inclusion, le handicap, la reconnaissance des artistes fragiles, l'esthétique : qu'est-ce qu'une œuvre ? quels sont les liens entre l'art et la société ?
- **déconstruire** des généralisations abusives : via, notamment, la critique de catégories esthétiques réductrices fondées sur des préjugés
- **interroger** des notions comme le beau, le bon, le juste, le bien
- **comprendre** un positionnement muséal et ses implications citoyennes
- **éprouver** et partager des émotions
- **rencontrer** des formes d'altérité
- **vivre** un moment démocratique : l'art suscite le débat, il révèle des valeurs, il relève des droits humains (Déclaration de Fribourg) et est, au Trinkhall museum et aux ateliers, une alternative pour une société plus juste

## TRINKHALL MUSEUM

Pour préparer votre visite au Trinkhall museum, vous trouverez, dans ce livret, quelques éléments qui vous permettront de comprendre les missions et les enjeux d'un musée tel que le nôtre.

En fin de livret, vous trouverez également les domaines d'apprentissage avec lesquels le projet ARIANE, tel qu'imaginé au Trinkhall museum, est en lien.

Des remarques, des questions ou des suggestions ? N'hésitez pas à nous contacter par e-mail à l'adresse [info@trinkhall.museum](mailto:info@trinkhall.museum) !

Envie d'en savoir plus ? Découvrez les quatre livres publiés par le musée à l'occasion de son inauguration ou visitez notre centre de documentation.



Luc Boulangé et Amandine Servais, Être avec. Une histoire du Créahm  
 Carl Havelange, Voir avec. Le Trinkhall et les arts situés  
 Maud Hagelstein, Faire avec. Palabres au Trinkhall  
 Lucienne Strivay, Perdre avec. De la première image à l'énigme irrésolue

# Rencontre avec le Créahm

L'histoire du Trinkhall va alors croiser l'histoire du Créahm (Créativité et Handicap Mental).

Le Créahm est une association, née en 1979, qui organise, à destination d'artistes en situation de handicap mental (ou de maladie mentale), des ateliers de création. La finalité de ces ateliers est strictement artistique. Contrairement aux usages, il ne s'agit donc pas d'occuper les personnes handicapées ou malades, ni d'examiner leurs productions à des fins de diagnostic médical.

En 1981, à l'occasion de l'année internationale du handicap, le fondateur du Créahm, Luc Boulangé, souhaite organiser une exposition où seraient montrées des créations réalisées en ateliers, belges et internationaux. Dans cette perspective, il adresse une lettre aux associations qui, à travers le monde, sont susceptibles d'organiser des ateliers semblables à ceux du Créahm. Cette démarche remporte un beau succès : Luc Boulangé reçoit environ 200 réponses, chacune assortie d'une œuvre. La sélection est établie ; ne manque plus qu'une salle d'exposition.

Luc Boulangé pense alors au Trinkhall, abandonné. Il s'adresse à la Ville et obtient l'autorisation d'occuper les lieux, le temps de

l'exposition. Au terme de l'événement, Luc Boulangé continue d'occuper l'espace. Il y installe les ateliers du Créahm qui, peu à peu, se déploient et se diversifient (arts plastiques, musique, théâtre, photographie, etc.). Les négociations avec la Ville durent deux ans et aboutissent à la cession du bâtiment au Créahm, sous la forme d'une emphytéose.

Les ateliers exigent de plus en plus de place. C'est pourquoi, le Créahm déménage et ne laisse, au Trinkhall, que la collection. Le Trinkhall devient alors un centre d'art où la collection, qui ne cesse de croître, est conservée, étudiée et exposée. Par la suite, l'intérêt de la collection est reconnu : les autorités octroient la reconnaissance muséale à ce qui devient, alors, le MADmusée, pour « Musée d'Art différencié ».

Parallèlement au déploiement de la collection et à la professionnalisation du musée, le bâtiment décline au point de devenir insalubre. Il faut absolument le rénover. En 2008, le cabinet d'architecture Beguin-Massart remporte le concours lancé par les autorités compétentes. Malheureusement, les budgets restent bloqués – crise financière oblige. Ce n'est que bien plus tard, en

2017, que les travaux commencent. Le nouveau bâtiment s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs : il est fait du matériau de son époque, le polycarbonate alvéolaire, tout en assumant pleinement son héritage architectural. En effet, le nouveau Trinkhall englobe le bâtiment de 1960 (qui existe donc encore au sein de la nouvelle construction) et évoque le Trinkhall de 1881 par ses courbes et les jeux de transparence qu'il entretient entre l'intérieur et l'extérieur.



## Le mouvement des ateliers et la collection du Trinkhall museum

En 2017, les longues années d'exil hors des murs du musée ont entamé la vitalité du projet muséal. Lui aussi doit être renouvelé. Dans cette perspective, la nécessité d'assumer l'histoire de la collection et son ancrage dans un lieu, le Trinkhall, s'impose progressivement.

La collection a connu, au fil du temps, au moins deux désignations : les pièces qui la composent étant d'abord qualifiées « d'art différencié » avant d'être placées, ensuite, sous la bannière de l'art brut. Cette dernière catégorie, au début du XXIe siècle, a plus que jamais le vent en poupe. Il semble donc opportun de la conserver pour permettre une identification *a priori* facile et, surtout, rentable de la collection à l'heure où le musée prépare la réouverture de ses portes.

## Une collection et un projet

La mission du Trinkhall museum est de prendre soin d'une collection internationale d'œuvres d'art réalisées, en atelier, par des artistes fragiles. La collection, qui ne cesse de s'accroître, est riche de plus de trois mille pièces (peintures, dessins, gravures et sculptures) patiemment rassemblées depuis une quarantaine d'années sous la bannière du Créahm, du MADmusée et, aujourd'hui, du Trinkhall museum.

Le premier noyau de la collection s'est constitué au tout début des années '80, à l'initiative de Luc Boulangé, fondateur du Créahm. C'est-à-dire que la collection accompagne, dès l'origine, l'extraordinaire mouvement qui a vu, dans le monde entier, la création d'ateliers ouverts à des personnes fragiles dans une perspective exclusivement artistique, et non plus occupationnelle ou thérapeutique, ainsi qu'il était d'usage, jusque-là, dans les institutions d'accueil et de soin. Dès lors la collection est le reflet et l'expression privilégiée, en toute sa variété, sa complexité et son épaisseur historique, de ce mouvement dont il importe aujourd'hui de reconnaître l'importance, tant du point de vue de l'histoire de l'art que, plus généralement, de l'histoire culturelle, sinon d'une histoire sociale élargie aux dimensions d'une anthropologie historique. Le « mouvement des ateliers », tel que l'on peut aujourd'hui le percevoir et le comprendre, apporte depuis la fin des années '70 une réponse entièrement renouvelée à la question des « arts du dehors » ou des « arts aux frontières de l'art » qui, depuis la fin du XIXe siècle, hante, littéralement, la création moderne et contemporaine. Avec le « mouvement des ateliers », c'est l'idée-même de frontière qui se trouve questionnée et très profondément réorganisée, mettant cul par-dessus tête, en quelque sorte, les relations entre l'ici et l'ailleurs, le dedans et le dehors, qui avaient longtemps commandé la réception des « arts du dehors » et les processus esthétiques, sociaux et culturels de leur « artification ». La collection du Trinkhall, outre son intérêt intrinsèquement artistique, est la vivante archive de ce mouvement, la mémoire et le témoin privilégié de l'expérience continuée dont l'atelier, partout dans le monde, est le théâtre. Elle rend visible ce mouvement et, enfin, en rend possibles la pleine reconnaissance et l'étude approfondie.

L'affranchissement raisonné des catégories d'usage (cf. *supra*) ; l'attention accordée aux processus de la création par le moyen, notamment, de l'atelier ; la mise en perspective, en toute sa complexité, de la notion de fragilité : tels sont les points d'appui de la politique muséale du Trinkhall. Cette politique nous permet de mobiliser la collection d'une manière entièrement renouvelée et, d'un même mouvement, d'en inscrire la perception et l'étude dans le cadre général d'une histoire de l'art et d'une muséologie pensées et vécues l'une et l'autre comme une anthropologie. Nous avons en quelque sorte cessé de seulement regarder la collection avec les yeux du monde de l'art pour regarder le monde de l'art – et, pourquoi pas ?, le monde en général – avec les yeux de la collection. Nous travaillons désormais, non plus *sur*, mais *avec* la collection. Elle est notre « village d'Amazonie », elle nous autorise et nous oblige : elle est le lieu dont nous partons et auquel sans cesse nous revenons pour « adresser au présent les questions qui importent » dans une perspective indissociablement artistique, culturelle, sociétale et, au sens le plus général du terme, politique.

Deux œuvres monumentales permettent de rendre compte à la fois de la nature de la collection et de notre projet muséal : *Le musée idéal* d'Alain Meert et *La cabane* de Pascal Tassini.

## Les expositions du Trinkhall museum

La collection du Trinkhall museum, outre les deux pièces monumentales présentées ci-dessus, est exposée selon une thématique annuelle. Du printemps au printemps, il s'agit de développer, avec la collection, les questionnements du monde contemporain.

Par ailleurs, tous les six mois, le Trinkhall museum met à l'honneur un artiste d'atelier dans le cadre d'une exposition temporaire. Une autre manière, pour le musée, de célébrer la puissance expressive des mondes fragiles.

Les renseignements utiles concernant les artistes exposés au musée sont disponibles sur notre site internet, sous l'onglet « Les artistes exposés actuellement ».

Toutefois, à y regarder de plus près, les œuvres conservées dans la collection ne correspondent pas aux grands traits caractérisant l'art brut tel qu'il est inventé, après la deuxième guerre mondiale, par Jean Dubuffet. Ce dernier réunit dans la catégorie « art brut » des créations réalisées par des personnes isolées du reste du monde, volontairement ou involontairement : les aliénés des institutions psychiatriques, des prisonniers, les marginaux, etc. Asociaux, ces créateurs seraient à l'origine d'œuvres préservées de toute contamination culturelle. Partant, elles révéleraient la Vérité ou l'Essence de l'Art.

Mais, s'il est vrai que les personnes en situation de handicap mental ou de maladie mentale peuvent souffrir d'une forme de marginalisation, elles n'en sont pas moins dans le monde. Sans compter – et c'est là une donnée importante – que les artistes dont la collection du Trinkhall conserve les œuvres travaillent en contexte d'atelier. Qu'est-ce donc qu'un atelier, sinon un lieu collectif, de partage, d'échange, d'influence, d'apprentissage, de rejet, d'attrance, d'imitation, de conflit, d'alliance – bref, un lieu de haute densité culturelle ? Et qu'est-ce que l'art sinon l'acte, sans cesse répété et jamais abouti, du geste de faire ? Pas de Vérité ni d'Essence de l'art, donc, mais seulement des possibilités de faire art.

Le constat est net : l'art brut ne peut qualifier la collection du Trinkhall. Comment, dès lors, la définir ? Comment la saisir, la comprendre, la partager ?

Deux caractéristiques sont communes à toutes les œuvres. Ces caractéristiques ne sont ni formelles ni esthétiques, mais contextuelles. La première, déjà évoquée, est l'atelier. La seconde est la fragilité des artistes. Cette fragilité, bien sûr, n'est pas synonyme de faiblesse ou de médiocrité – leurs œuvres en attestent avec vigueur.

Ainsi, le projet muséal repensé peut-il se résumer de la façon suivante : « célébrer la puissance expressive des mondes fragiles ».

Définie de la sorte, la nouvelle politique muséale renoue avec l'histoire de la collection – elle qui est née, en 1981, dans le sillage de ce que l'on peut nommer « le mouvement des ateliers ».

Le renouvellement du projet du musée entend assumer, également, l'ancrage de la collection dans un lieu. Le Trinkhall, depuis toujours, est un lieu de rassemblement populaire, installé au cœur d'un parc qui constitue, en quelque sorte, le jardin de ceux qui n'en ont pas. Le musée, institution de service public, est, lui aussi, le lieu de tous où chacun jouit d'un bien commun. C'est cela, notamment, qui a conduit au nouveau nom du musée, en référence à l'histoire dans laquelle il prend place : « Trinkhall museum ».

*Le musée idéal* est une œuvre réalisée par Alain Meert, l'un des artistes phares des ateliers du Créahm Région Wallonne, en vue de l'ouverture du Trinkhall.



L'artiste a répondu à la question que nous lui avons adressée – Qu'est-ce qu'un musée ? – par le moyen d'un galion, toutes voiles dehors, où s'exposent nonchalamment dessins, peintures et sculptures. C'est un théâtre de papiers, de cartons, d'objets, présences multipliées, insolites et familières qui se logent exactement dans l'entre-deux des consciences. Le monde entier qui tient dans un bateau : l'arche d'Alain Meert. Quelle plus heureuse métaphore pouvions-nous rêver pour conduire notre politique muséale ? Le bateau d'Alain Meert est un musée, comme nous le voulons, qui navigue en rêvant parmi les idées, les formes et les émotions. Capitaine de vaisseau, Alain Meert est un pirate. Nous espérons, au Trinkhall, nous laisser mener longtemps par ses mille sabords et ses hissez ho !

Métaphore très suggestive du musée, cette création d'Alain Meert montre également l'aventure de la création en atelier. Une vidéo, le making off de la réalisation de cette œuvre – plus de 18 mois de travail ! –, met en lumière ce que nous nommons « le mouvement des ateliers ».

Né à Ans en 1955, Pascal Tassini est un artiste plasticien actif pendant plus de vingt ans aux ateliers du Créahm Région Wallonne. Son œuvre est désormais mondialement reconnue. Parmi ses nombreuses réalisations : une cabane, emblème de son œuvre.

Construite au sein de l'atelier où il travaille, *La cabane* importe particulièrement dans le processus créatif de l'artiste. Elle est composée de la matière même qui a fait la spécificité – et la renommée – de l'œuvre de Pascal Tassini : des matériaux de récupération entremêlés les uns aux autres par le moyen de pièces textiles nouées ensemble. Placée au cœur de l'atelier, la cabane offre un refuge à Tassini ; elle est le lieu qui autorise la création et qui abrite les œuvres achevées. Elle est à ce point emblématique de son travail qu'en 2017, lorsqu'il expose à la galerie Christian Berst à Paris, Pascal Tassini affiche au mur une grande reproduction photographique de cette réalisation architecturale hors du commun.

Non seulement *La cabane* Tassini occupe une place centrale dans l'œuvre de l'artiste, mais elle représente aussi une pièce majeure pour l'histoire de l'art récente. Depuis Dubuffet, les productions artistiques « hors norme » ne cessent de susciter un intérêt croissant. Aujourd'hui, la démonstration n'est plus à faire. Quelle que soit l'appellation par laquelle on les désigne (« art brut », « art brut contemporain », « art outsider », « art hors norme »), ces productions ont intégré le monde de l'art. Il est impossible de dénombrer les institutions – musées, galeries ou collections privées – qui se consacrent entièrement à ces réalisations si singulières. Pascal Tassini est un artiste éminent de cette portion de la scène artistique contemporaine. En attestent les nombreuses invitations à participer à des événements d'importance ou encore les multiples institutions qui ont acquis une ou plusieurs de ses créations.



*La cabane* de Pascal Tassini est une des deux pièces monumentales exposées de façon permanente au Trinkhall museum. Accompagnée d'une vidéo, elle donne à voir et à comprendre les processus de la création.